

Les yeux par procuration du photojournalisme



CÉDRIC GERBEHAYE

Un homme fait la sieste pendant que son ami coupe de l'herbe pour les animaux dans la vallée de Chipursan, district de Hunza. Cette vallée mène à l'Afghanistan.

À Visa pour l'Image, le Cachemire rendu accessible par le documentaire du photographe belge Cédric Gerbehaye.



★★★★ Kashmir. Wait & See de Cédric Gerbehaye Photographie Où Église des Dominicains, 6 rue François Rabelais 66000 Perpignan Quand Jusqu'au 15 septembre 2025, tous les jours de 10h à 20h. Rens. : www.visapourlimage.com

Ce samedi débute Visa pour l'Image à Perpignan. C'est la 37^e édition de ce Festival International du Photojournalisme qui, à chaque rentrée, donne à voir au public une sélection des meilleurs reportages sur l'actualité de l'année. Il offre surtout aux professionnels du secteur qui y participent un baromètre des métiers de l'information par l'image.

C'est peu dire qu'en quatre décennies, le photojournalisme a évolué. Plus exactement, c'est le monde de l'image qui a totalement changé et en particulier ses modes de diffusion et de consommation. Rapportés au tsunami quotidien de nullités, voire d'insanités imagées sur les réseaux et les portables, les débats d'il y a 25 ans sur la "spectacularisation" de la photo de presse font sourire. Au moins avait-on des scrupules, au moins la nécessité d'une information rigoureuse faisait-elle consensus.

Le monde de l'image

Avec une trentaine de reportages exposés et de multiples projections en soirée, Visa pour l'Image vient justement rappeler que la production d'une information par l'image de qualité est non seulement loin d'être tarie, mais qu'en plus elle s'adapte à des modalités de publications diverses.

Ceci dit, les reportages pour la presse quotidienne ou pour les magazines illustrés que l'on pourra voir à divers endroits de Perpignan partagent une même volonté de contextualiser et de documenter avec précision les photos par les mots. Les distingue essentiellement le format (et donc l'investissement de départ) qui, dans sa version étendue, permet d'approfondir le sujet jusqu'au documentaire.

Accessible

C'est précisément le cas de *Kashmir. Wait & See*, un essai visuel du photographe belge Cédric Gerbehaye exposé ici à l'église des Dominicains et publié pour l'occasion par Le Bec en l'Air.

Un travail de longue haleine – 8 séjours entre 2017 et 2024 – qui documente le conflit né de la partition du Cachemire entre l'Inde et le Pakistan en 1947 à travers, comme le note l'éditeur, "le quotidien des populations qui le subissent, dans une région montagneuse hautement stratégique à la beauté spectaculaire, à laquelle le photographe a obtenu un accès exceptionnel". Le cas par excellence de ces yeux par procuration du photojournalisme.

Dans le livre, deux ensembles de photographies – l'une au Pakistan, l'autre en Inde – séparés (ou

unis?) par les légendes très précises des images, mais aussi par des archives photographiques de la région et par des essais de deux spécialistes du Cachemire (*). D'une part donc, des images en noir et blanc qui, en quelque sorte, suscitent des questions et d'autre part des textes qui apportent un ensemble d'informations qui y répond. Le dispositif documentaire est complet.

Nécessité

Réalisé au départ pour le *National Geographic Magazine* avec le soutien de la National Geographic Society, ce sujet a évidemment nécessité beaucoup de temps et d'argent, ce qui – pas de secret – est le prix à payer pour nous rendre compréhensible la complexité inouïe d'une région quasi inaccessible. Mais au bout du compte, cela donne des spectateurs et/ou des lecteurs informés sur un conflit que l'on ignore de ce côté-ci de la planète. Et par les temps qui courent, ce n'est pas un luxe, mais une nécessité.

Jean-Marc Bodson

→ Photographies de Cédric Gerbehaye, textes de Nathalie Reynolds et Sultan Ali, éditions Le Bec En l'Air, 200 pp., 45 €. Parution le 2 septembre.

→ (*) Nathalie Reynolds, historienne, spécialiste reconnue du conflit indo-pakistanaï au Cachemire, et Sultan Ali, qui a fondé le Mountain Heritage Archives au Pakistan pour préserver le patrimoine documentaire du Cachemire.